

ZOOTROPE FILMS présente

LES LARMES DE MADAME WANG

Un film de **LIU Bingjian**

Chine, Corée, France / 1.85 / couleur / Dolby SR / 91'

SORTIE LE 26 MARS 2008

DISTRIBUTION

ZOOTROPE FILMS

81, bd. de Clichy - 75009 Paris

Tel : 01 53 20 48 60

Fax: 01 53 20 48 69

candice.kalil@zootropefilms.fr

PRESSE

Viviana ANDRIANI

32 rue Godot de Mauroy

75009 PARIS

Tel / fax : 01 42 66 36 35

Portable : 06 80 16 81 39

viviana.andriani@wanadoo.fr

Dossier de presse et photos téléchargeables sur le site : www.zootropefilms.fr

SYNOPSIS

Artiste au chômage, Madame Wang vend des CD et des DVD au marché noir. Mais elle doit quitter Pékin afin de renflouer les dettes de jeu de son mari qui vient d'être arrêté. Accompagnée d'une enfant abandonnée, elle retourne dans sa ville natale située dans la province de Guizhou. Elle demande alors de l'aide à son ancien petit ami, Youming, qui lui conseille de devenir pleureuse professionnelle lors des cérémonies funéraires.

Après un mauvais départ, elle devient bientôt la pleureuse la plus populaire de la région.



ENTRETIEN AVEC LIU Bingjian

Le sujet du film est-il inspiré d'une situation réelle ?

Il y a quelques années, ce type de situation était courante dans de nombreux endroits en Chine, et je crois bien que cela existe encore. C'est une réalité, en particulier dans les petites villes, dans une société en perpétuelle évolution où tout est dominé par l'argent. Ce n'est de toute façon qu'en passant par des histoires authentiques, passées ou présentes, que je peux construire mes films sur le plan narratif.

Vous avez tourné dans la province de Guizhou, dans le sud-ouest de la Chine. Quelle est sa spécificité ?

J'ai beaucoup apprécié les paysages de cette province, de même que les coutumes et le dialecte local. Les villes et les villages sont très différents des ambiances pékinoises. J'ai surtout aimé le contraste entre une région aux larges perspectives et aux distances immenses et la soif de vivre qui caractérisent ses habitants.

Les acteurs principaux sont originaires du Guizhou. Est-ce le fruit du hasard ou un choix délibéré ?

C'est seulement après avoir déterminé le lieu de tournage que nous avons commencé à chercher des acteurs dans tout le pays. Après plus de deux mois et plusieurs milliers d'auditions, nous n'avons pas trouvé d'acteurs satisfaisants. J'avais, dès le départ, imposé quelques conditions. Je voulais des acteurs sans stigmates, des acteurs que l'on n'ait pas trop vus à la télévision ou au cinéma. Je voulais une actrice qui ait une vraie expérience de l'opéra traditionnel — dans le film, Madame Wang étant une ex-chanteuse d'opéra, nous ne pouvions raisonnablement pas prendre une actrice à qui il aurait fallu tout apprendre car nous aurions perdu un temps infini à la former. Il fallait aussi qu'elle soit vive, qu'elle ait entre 20 et 24 ans et, enfin, qu'elle parle le dialecte du Guizhou, ou celui du Sichuan. Une semaine avant le début du tournage, l'assistant réalisateur a rencontré LIAO Qin sur le chemin du campus de l'Institut d'opéra traditionnel de Chine. Après une demi-heure d'audition, ma décision était prise.

Comment avez-vous travaillé avec eux d'autant plus que, pour l'un comme pour l'autre, il s'agissait d'une première fois devant une caméra ?

En général, je trouve important de travailler au cinéma avec des acteurs non professionnels. Pour ce film, j'ai établi un accord tacite entre eux et moi. Bien sûr, au début il existe un tas d'incertitudes. Mais, une fois que j'ai fait mon choix, je dois croire qu'ils sont qualifiés pour le rôle, et eux doivent suffisamment croire en leur compétence. Ensuite, ils

doivent tout donner sur le tournage. Ils ne doivent pas feindre ou composer car c'est eux qui donnent tout le relief à leur rôle.

Les autorités chinoises ne vous ayant pas accordé l'autorisation de tourner le film, comment avez-vous contourné cette interdiction ?

Depuis quelques années, de nombreux films se font sans l'approbation officielle. Ils sont tous produits par des sociétés indépendantes. Ce film a pu aboutir grâce à l'aide de nombreux amis cinéphiles, chinois et étrangers. Ils aiment ce que je fais et viennent – parfois dans les pires conditions – offrir gracieusement leur collaboration pour que le projet puisse aboutir. Il y a eu, tout au long du tournage, jusqu'au montage, toute une série de difficultés. Il faut, en Chine peut-être plus qu'ailleurs, une certaine agilité et beaucoup de souplesse pour faire le film que l'on veut.

Vous sentez-vous proches d'un réalisateur tel que Jia Zhang-Ke par exemple, qui, comme vous, fait partie de ce qu'on appelle la Sixième Génération ?

Je pense que chaque réalisateur possède ses propres talents et sa propre approche de la création. Il faut conserver son indépendance créatrice, utiliser ses perspectives personnelles pour observer le monde.

Les mutations actuelles de la Chine, qu'elles soient économiques, sociales ou culturelles, ont un profond impact sur les sujets que vous souhaitez filmer. Mais vous les traitez comme l'a fait Balzac dans « La comédie humaine » en dépeignant la vie comme une tragi-comédie. Etes-vous d'accord ? Et si oui, est-ce la raison principale pour laquelle vos histoires ont cette tonalité si particulière ?

J'aime beaucoup « La Comédie humaine ». Et j'apprécie beaucoup le style de Balzac. De la même façon, il existe en Chine tout un art de l'humour noir, caustique, pour raconter les réalités de la société contemporaine. Pour ce film, je me suis entièrement inspiré de faits réels. J'ai utilisé de nombreuses techniques d'expression pour souligner telle ou telle situation. J'ai été complètement libre d'exprimer ma propre compréhension de la réalité. Il peut y avoir de la joie dans la fatalité, ou une certaine légèreté dans la souffrance.

Vous allez commencer le tournage de The Back, votre cinquième long-métrage. Pourriez-vous nous parler de ce nouveau projet ?

Cela fait déjà huit ans que je travaille sur ce projet. Je l'ai déjà beaucoup modifié, et je continue encore. Nous devrions commencer à le tourner cette année. J'apprécierais que le tournage ne soit pas trop rocambolesque. J'aimerais aussi beaucoup qu'il soit distribué en Chine.

LIU Bingjian - Biofilmographie

Diplômé de l'École de Cinéma de Pékin, LIU Bingjian (né en 1963) a d'abord travaillé pour la télévision. Son premier film de fiction, *La Grosse Pierre à encre* (*Yanchuang*, 1996), racontait l'histoire d'une vieille dame qui prenait grand soin – en le protégeant envers et contre tous - d'un tampon encreur antique de grande valeur, symbolisant une Chine ancestrale traditionnelle. Produit par les Studios de la Jeunesse de l'École de Cinéma de Pékin, *La Grosse Pierre à encre* est le premier film chinois jamais acheté par une société hollywoodienne depuis la création de République Populaire de Chine. Son second film est d'un genre tout différent : *Le Protégé de Madame Qing* (*Nan Nan Nu Nu*, 1999) est une production indépendante qui porte un regard réaliste et comique sur l'homosexualité dans la société chinoise. *Le Protégé de Madame Qing* a été présenté dans une douzaine de Festivals internationaux, et récompensé par le Prix de la Fipresci au 52ème Festival International de Locarno. *Les Larmes de Madame Wang* est son troisième film. Il a été présenté au Festival de Cannes 2002 dans la section Un Certain Regard et son actrice principale LIAO Qin a reçu une Mention spéciale de la part du jury. Il a également été projeté dans d'importants festivals, notamment ceux de Toronto, Rotterdam, Vancouver, Pusan ou Nantes. Depuis, LIU Bingjian a réalisé *Plastic Flowers* (*Chun hua kai*, 2004) présenté au festival de Toronto et entame début 2008, le tournage de son cinquième long-métrage, *The Back*.

LES ACTEURS

LIAO Qin

Née à Tongren, dans la province de Guizhou, LIAO Qin est, dès dix ans, pensionnaire de l'Opéra Sichuan. Puis elle suit la formation de l'Opéra de Pékin et commence à interpréter des rôles sur scène. En 1991, elle est reçue à l'Académie Centrale de l'Opéra où elle étudie les rôles de "Huadan" et « Wudan » (deux des quatre principaux rôles féminins de l'Opéra de Pékin). Quelques années plus tard, elle enseigne à son tour. Les Larmes de Madame Wang est le premier rôle de LIAO Qin au cinéma. Son interprétation a été récompensée par une mention spéciale accordée par le jury Un Certain Regard.

WEI Xingkun

Né à Zhenning, dans la province de Guizhou, Wei Xingkun étudie l'art dramatique pendant ses études universitaires. Puis il commence à travailler comme consultant en sciences de l'information, et comme inspecteur dans un commissariat de police. C'est son premier rôle au cinéma.



FICHE ARTISTIQUE

Madame Wang	LIAO Qin
LI Youming	WEI Xingkun
Niuniu	ZHU Jiayue
XU Changgeng	LI Longjun
CHEN Xianglian	WEN Jing

FICHE TECHNIQUE

Réalisateur	LIU Bingjian
Scénario	LIU Bingjian, DENG Ye
Image	XU Wei
Son	ZHU Xiaojia
Montage	ZHOU Ying
Décor	LIU Ligu
Musique	DONG Liqiang
Mixage	Denis Leleux
Produit par	DENG Ye, Ellen KIM, Jason CHAE, CHOI Jongsoo, Michel Reilhac

Une production BINGJIAN STUDIO (Chine), FLYING TIGER PICTURES
(Corée), ASPARAS FILM (Canada), MELANGE (France)

Avec la participation de Fonds Sud Cinéma (France)